

LE RAYON FANTASTIQUE

TOUT commença pourtant au plus haut des cieux, et par l'apparition d'essaims de globes de feu.... Étoiles filantes ? Météores ?

Alors pourquoi descendaient-ils vers la Terre avec une lenteur si étrange, si délibérée ? Pourquoi plongeaient-ils tous en haute mer et par eau si profonde ? Qu'est-ce qui expédiait par le fond les navires et les bathysphères envoyés en reconnaissance, puis toutes sortes de bateaux en nombre alarmant ?

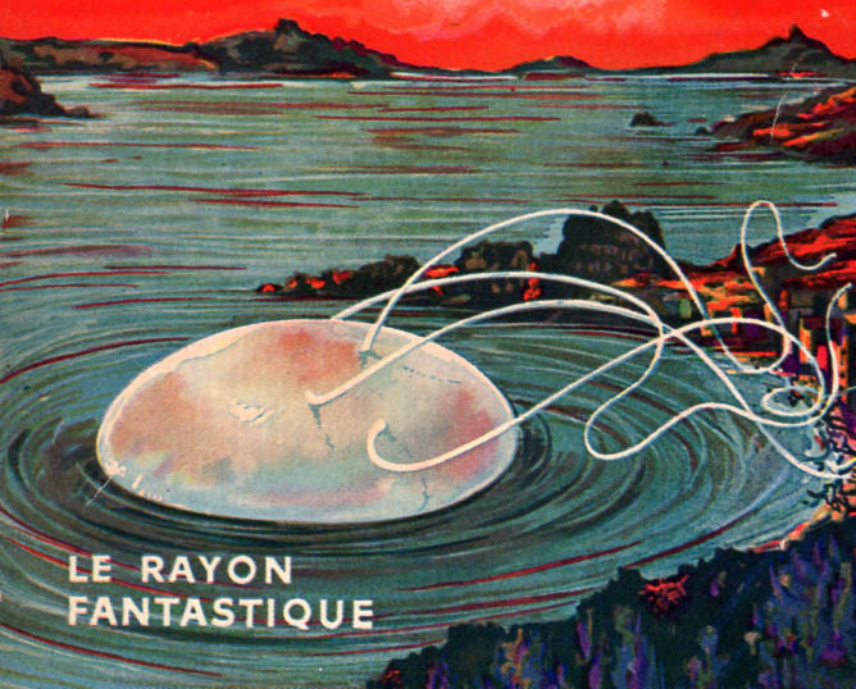
Vinrent ensuite, sur les îles et les côtes du monde, les rafles d'hommes par les « tanks de mer » dardant leurs tentacules extensibles. Ainsi l'homme apprit-il qu'il avait à la fin trouvé un adversaire à sa taille.

Lui qui ne se connaissait plus d'ennemi « valable » que lui-même, lui qui aimait gaspiller en échanges fratricides de calamités fabriquées, les forces qu'il aurait pu mobiliser contre la seule Nature, pourrait-il se défendre contre ces conquérants auxquels, sur notre globe, nos mers mêmes servaient de « cinquième colonne » ?

L'homme ne devait, somme toute, sa suprématie qu'à ses défauts autant qu'à ses qualités, à sa combativité autant qu'à son génie. Eh bien, l'heure était venue pour lui de le prouver une fois de plus. Quelle que pût être l'issue de cette lutte pour la survie de l'espèce !

JOHN WYNDHAM

LE PÉRIL VIENT DE LA MER



LE RAYON
FANTASTIQUE

œil précis. Ce que nous avons dit alors, et ce que nous persistons à affirmer, c'est qu'en cette occasion, l'on ne distinguait vraiment aucune forme. Le centre était d'un rouge vif, et entouré d'une espèce de vapeur plus pâle. La meilleure idée que l'on puisse s'en faire, c'est d'imaginer une lumière d'un rouge éclatant au travers d'un brouillard assez épais, ce qui la nimbe d'un halo considérable; vous vous représentez ainsi l'effet produit.

Nous n'étions pas seuls accoudés au bastingage, et en toute impartialité, je devrais peut-être mentionner que parmi ces spectateurs certains ont aperçu des cigares, des cylindres, des disques et, inévitablement, des soucoupes. Nous, pas. Qui plus est, nous n'en avons pas vu huit, neuf, ni une douzaine. Nous en avons vu cinq.

Peut-être (ou peut-être pas) le halo était-il dû à une espèce de véhicule à réaction, mais il ne trahissait pas une vitesse élevée. Les boules augmentaient de dimensions assez lentement au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient. Bientôt, des gens sont retournés au salon chercher leurs amis pour les leur faire voir; aussi étions-nous toute une rangée, accoudés au bastingage, à regarder et à nous perdre en conjectures.

Sans la moindre idée de l'échelle, nous ne pouvions juger de leurs dimensions ni de leur distance; tout ce dont nous pouvions être certains, c'est qu'elles descendaient suivant une longue trajectoire qui semblait devoir les amener à croiser notre sillage. Le garçon qui se trouvait près de moi faisait tout un exposé sur les feux Saint-Elme à sa compagne, qui n'en avait jamais entendu parler et ne s'en montrait nullement affectée lorsque la première chose a heurté l'eau.

Un énorme jet de vapeur a jailli, tel un panache écarlate. Puis aussitôt s'est formée une nappe de vapeur, plus basse et plus étendue, qui avait perdu sa coloration de rubis et n'était plus qu'un nuage blanc dans le clair de lune. Il commençait à se dissiper lorsque le bruit nous est parvenu, semblable au sifflement d'un fer rouge plongé dans l'eau. En cet endroit, l'eau a bouillonné, pétillé, écumé. Lorsque la vapeur s'est éloignée, il ne restait rien à voir, sinon quelques remous qui se sont calmés petit à petit.

Puis ce fut le tour de la seconde, exactement de la même façon, et presque au même endroit. L'une après l'autre, les

provoqué par les poissons, comme nous l'avons entendu par le télébathe. Et ils n'osent pas les faire descendre trop bas par câble d'acier, à cause de ce qui est arrivé à ce bateau de recherches et à quelques autres. Ils ont essayé avec un câble non-conducteur, mais les plombs du micro ont sauté vers deux kilomètres de profondeur. Ils ont fait plonger une camera de télévision adaptée aux infra-rouges, au lieu des rayons visibles, en prétendant que ce serait peut-être moins provocant, et ils ont isolé le dispositif du reste du bateau. Ça été une vraie chance, car, vers seize cents mètres de profondeur, il s'est produit une décharge qui a fait sauter les fusibles et fondu la moitié de leurs appareils.

« Il dit que l'on renonce pour l'instant aux bombes atomiques. On ne peut les utiliser que dans des endroits très écartés, et, même ainsi, la radio-activité se propage largement. Ils tuent une énorme quantité de poissons sans la moindre utilité, et en rendent davantage encore radio-actifs. Les experts des pêcheries, des deux côtés de l'Atlantique, ont fait un foin terrible, en disant que les bombardements avaient empêché certains bancs de poissons de parvenir en temps voulu aux endroits prévus. Ils ont accusé les bombes de bouleverser l'ocologie — Dieu sait ce que c'est — et de troubler les migrations régulières. Quelques-uns déclarent bien qu'il n'y a pas suffisamment de données pour affirmer que les bombes en sont à l'origine, mais que néanmoins il y a une cause, et que cela peut avoir un retentissement sérieux sur le ravitaillement. En conséquence, personne ne pouvant dire ce que l'on attendait au juste de ces bombes, et leur seul effet consistant à tuer ou à affoler des quantités de poissons, elles ne sont guère en faveur pour l'instant.

— Nous savions déjà l'essentiel de tout ceci, ai-je remarqué. Mais, en faisant une revue d'ensemble, on aboutit à un beau total de négations.

— Eh bien, voilà quelque chose que tu ignores : deux des bombes qu'ils ont larguées n'ont pas explosé.

— Ah! et qu'est-ce qu'on doit en conclure?

— Je n'en sais rien. Mais ça les a tracassés, et sérieusement. Tu comprends, elles sont fabriquées pour fonctionner sous la pression d'une profondeur donnée; c'est simple, et assez précis.

— Ce qui veut dire qu'elles n'ont jamais atteint la

masquer les préparatifs des fauteurs de guerre, ai-je fait remarquer.

— Ça n'était même pas de la subtilité, a riposté Tuny. C'est leur technique habituelle de commencer par accuser les autres de ce qu'ils sont eux-mêmes en train de faire.

— Vous voulez dire que toute l'histoire a été montée par eux depuis le début? a demandé Phyllis.

— Mais bien sûr. Il y a belle lurette, ils ont fait leurs premières tentatives avec les soucoupes volantes, mais ça n'a pas pris, parce que la majorité des gens n'y croyaient pas, et que personne n'a eu vraiment peur. Alors, cette fois, ils se sont perfectionnés. D'abord ils ont expédié les ballons rouges pour intriguer les gens. Et puis il y eu toute cette histoire sur le fond de la mer, que Bocker a contribué à répandre, et pour la rendre plus convaincante, ils ont coupé les câbles et même coulé quelques bateaux....

— Euh... avec quoi? ai-je risqué.

— Avec ces nouveaux sous-marins de poche, naturellement. Les mêmes qui ont servi pour le bateau japonais. Et maintenant ils vont pouvoir continuer à couler des bateaux, parce qu'une fois les gens détrompés sur le compte de la fatigue des métaux, ils diront que c'est l'œuvre des choses de Bocker... des choses du fond de la mer. Aussi longtemps que les gens le croiront, l'opinion publique n'exigera pas de représailles.

— Ainsi l'idée de la fatigue des métaux n'a été forgée que pour faire tenir les gens tranquilles? a demandé Phyllis.

— Exactement. Les gouvernants ne veulent pas admettre que ce sont les Russes, parce qu'alors on exigerait qu'ils prennent des mesures, et ils ne peuvent pas le faire, à cause de l'influence exercée ici par les Rouges. Mais s'ils prétendent officiellement croire que ce sont les choses de Bocker, alors, il faudrait également qu'ils prennent des mesures appropriées, et cela leur donnerait l'air plutôt bête par la suite, quand tout sera dévoilé. Alors ils s'en tirent comme ça, et comme ce n'est qu'un bateau japonais, cela va bien pour le moment. Mais ça ne durera pas. Nous ne pouvons pas tolérer que les Russes s'en tirent ainsi. Les gens commencent à exiger une attitude ferme, assez de ces atermoiements.

— Les gens?